

A M. de Gérando

31 décembre 1873.

Mon cher Attila,

J'ai reçu les deux envois : le carton de photographies et les caisses. Rien n'avait été gâté par le transport.

. . . . .  
Et maintenant comment vous remercier du luxe d'explications et de traductions dont vous avez accompagné votre envoi. Il est entendu que je ne vous remercierai plus. J'aurais trop à faire. Cependant tous les services que vous avez rendus à notre ami Rogeard m'obligent à rompre le silence à cet égard. Merci pour nous et notre cause que vous rendiez la vie plus facile à un homme dont la France a besoin.

A propos de Rogeard, j'ai demandé le précieux avis de mon frère, très expert en choses de littérature. Mon frère craindrait que la traduction des poésies de Petœfi, de Kisfanlndy, etc., ne laissât le public indifférent. Ainsi la traduction d'Iranyi, revue par Ch.-L. Chassin, a échoué devant une indifférence complète du public.

P  
ra  
ce  
de  
pl  
le  
gr  
l'H  
le  
de  
gr  
de  
qu  
œ  
m  
de  
re  
na  
lat  
qu  
qu  
  
im  
vo  
dis  
tif  
tic  
pa  
d'a  
fis  
  
l'a  
Tr

Pourquoi ? « C'est que les poésies hongroises ont un caractère local, elles ont le crû du terroir plus que beaucoup d'autres : on n'en peut faire pour l'étranger que des imitations plus ou moins insipides, des contrefaçons plus ou moins détestables. Il vaut mieux utiliser le talent de Rogeard pour faire connaître, non la poésie hongroise, mais la Hongrie elle-même. Qu'on lui donne de l'honnête, bonne et solide prose, dans laquelle son talent se montrerait à son grand avantage, qu'on lui donne les documents, les matériaux historiques et biographiques, qu'on lui fasse une collection d'anecdotes, de mœurs, d'usages, de coutumes diverses. En un mot, qu'on lui donne les moellons de l'édifice et qu'il fasse œuvre d'architecte... Il y a des contes hongrois extrêmement intéressants et très précieux à plusieurs points de vue. Si Rogeard mettait la main à une collection pareille, il pourrait l'enrichir de notes précieuses, en donnant quelques équivalences et analogies en grec et en latin. » Tel est l'avis motivé de mon frère. J'ajouterai qu'avant tout, il faut consulter l'avis de l'artiste. Il faut qu'il ait le cœur à l'ouvrage : c'est la condition première.

... Vous me consternez en me disant qu'on attend avec impatience ma bluette sur la Transylvanie. Comment, vous en avez donc parlé ? Mais que voulez-vous que je dise de sérieux après un voyage aussi rapide, aussi furtif ? Il peut avoir de l'intérêt parce qu'il attire l'attention sur le pays, et qu'il en donnera les sites reproduits par M. Veress. Mais vaut-il la peine de m'assommer d'avance en prouvant que mon travail est d'une insuffisance lamentable ?

J'ai reçu le portrait d'Elisée Reclus que vous avez eu l'aimable malignité de faire reproduire par M. Mikloy. Transmettez, je vous prie, mes remerciements à cet

écrivain. Dites-lui que j'ai été touché de ce bon témoignage d'hospitalité magyare. Hélas ! lorsque j'étais jeune homme, il s'en est fallu de bien peu que je n'aie eu quelque droit à me dire Magyare moi aussi, car mon intention était de m'enfuir du collège pour me ranger parmi vos combattants, avoir l'honneur d'être au nombre de vos morts ! Je ne pus réaliser mon vœu, mais, je puis le dire, un des jours les plus douloureux de ma vie fut celui où j'appris la capitulation de Vilagos : je vois encore le lieu ; je suis encore au moment où me frappa le coup de tonnerre.

Je vous prie de me rappeler au souvenir de votre chère famille.

ÉLISÉE RECLUS.

La  
que c  
quiet  
Le  
il a u  
que l  
sur le  
regar  
lieu d  
bien c  
l'entc  
teur ]  
Je  
aux C